

# #Article : Europe : 2eme zone d'immigration au monde

## Résumé

L'Asie est la région qui a enregistré la croissance la plus notable entre 2000 et 2020 (74 %, soit environ 37 millions de personnes en chiffres absolus), suivie par l'Europe, avec une augmentation de 30 millions de migrants internationaux

## Article

<https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2022-interactive/?lang=FR>

La série des rapports de l'OIM sur l'état de la migration dans le monde existe depuis 2000. Le Rapport État de la migration dans le monde 2022, le onzième de la série, a vocation à faire mieux comprendre le phénomène migratoire partout dans le monde. Cette nouvelle édition présente des données et des informations clés sur la migration et comporte des chapitres thématiques sur des questions migratoires actuelles. Cet interactif représente uniquement une petite partie du rapport.

<https://s3-us-west-2.amazonaws.com/secure.notion-static.com/aa91dbb0-b048-4446-805c-a7744256c969/WMR-2022-FR.pdf>

**La grande majorité des personnes continuent de vivre dans le pays où elles sont nées — seulement 1 personne sur 30.**

Les chiffres constituent généralement le point de départ de la plupart des discussions sur la migration. Comprendre les changements d'échelle, les tendances émergentes et les évolutions démographiques accompagnant les transformations sociales et économiques dans le monde, telles que la migration, nous permet d'expliquer le monde en mutation dans lequel nous vivons et de faire des plans pour le futur. On estimait à 281 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,6 % de la population mondiale.

Dans l'ensemble, on estime que le nombre de migrants internationaux a augmenté ces cinquante dernières années. Selon les estimations, 281 millions de personnes vivaient dans un pays autre que leur pays de naissance en 2020, soit 128 millions de plus qu'en 1990 et plus de trois fois plus qu'en 1970.

**Les données disponibles font apparaître une augmentation générale des rapatriements de fonds internationaux au cours des dernières décennies, de 126 milliards de dollars É.-U. en 2000 à 702 milliards de dollars É.-U. en 2020. Malgré les prévisions d'une forte baisse des rapatriements de fonds internationaux en raison de la COVID-19, l'année 2020 n'a connu qu'une légère baisse (2,4%) par rapport au total mondial de 2019.**

Les rapatriements de fonds sont des transferts financiers ou en nature effectués directement par les migrants à l'intention de leur famille ou de leur communauté dans leur pays d'origine.

La Banque mondiale rassemble des données mondiales sur les rapatriements de fonds internationaux, malgré les innombrables lacunes en matière de données, les différences de définition et les difficultés méthodologiques rencontrées pour rassembler des statistiques exactes. Cependant, ces données ne tiennent pas compte des flux non enregistrés qui passent par des voies formelles ou informelles, si bien que l'ampleur réelle des fonds rapatriés à l'échelle mondiale est probablement supérieure aux estimations disponibles.

En 2020, l'Inde, la Chine, le Mexique, les Philippines et l'Égypte ont été (par ordre décroissant) les cinq premiers pays bénéficiaires de rapatriements de fonds, bien que

l'Inde et la Chine arrivent loin en tête, avec plus de 83 milliards et 59 milliards de dollars É.-U. respectivement.

## **Principaux pays bénéficiaires de rapatriements de fonds**

Les pays à revenu élevé sont presque toujours la principale source des fonds rapatriés. Depuis des décennies, les États-Unis sont le premier pays d'origine des rapatriements de fonds, avec un total de 68 milliards de dollars É.-U. en 2020, suivi par les Émirats arabes unis (43,2 milliards de dollars É.-U.), l'Arabie saoudite (34,6 milliards de dollars É.-U.), la Suisse (27,96 milliards de dollars É.-U.), et l'Allemagne (22 milliards de dollars É.-U.)

## **Principaux pays d'origine de rapatriements de fonds**

## **L'immobilité liée à la COVID-19 est devenue le « grand perturbateur » de la migration.**

La COVID-19 a été la pandémie la plus grave depuis un siècle, associant un taux de transmission élevé, des souches virales et une maladie aux symptômes sévères forçant les décideurs politiques à pénétrer dans un territoire auparavant inexploré.

Alors que l'accent principal a nécessairement été mis sur la réponse à la crise sanitaire globale (par exemple au travers de dépistages, traitements, et développement et programmation de la vaccination), une partie de la réponse a impliqué des changements drastiques à la liberté de mouvement des personnes tout autour du monde, ce qui a eu, à son tour, un impact considérable sur la mobilité humaine à l'échelle mondiale.

Les gouvernements autour du monde ont mis en place diverses mesures afin de limiter la propagation du virus et une série de restrictions ont été introduites dès le début de l'année 2020, évoluant au fil du temps.

Des nouvelles bases de données ont été créées pour suivre les réponses politiques à l'échelle mondiale, comme le « Covid19 Government Response Tracker » de l'Université d'Oxford, qui a enregistré un large éventail de réponses gouvernementales dans le monde, telles que les mesures de confinement à la maison, les fermetures des lieux de travail et des écoles, les restrictions sur les rassemblements, les restriction sur les mouvements internes à l'intérieur d'un pays, et les mesures de contrôle des voyages internationaux.

Dans l'ensemble, les mesures de restrictions de voyages internes et internationaux liées à la COVID-19 ont vite été mises en place par la grande majorité de pays à travers le monde, avec un pic survenu entre fin mars et début avril 2020.

Certains pays ont empêché toute entrée des citoyens étrangers et d'autres ont interdit l'entrée de citoyens de pays spécifiques, alors que d'autres pays ont complètement fermé leurs frontières pour bloquer le départ et l'entrée de toutes les personnes, y compris leurs propres nationaux. Des mesures de quarantaines ont également été introduites par certains pays, requérant que les passagers arrivant dans le pays soient mis en quarantaine pour une période minimum (en règle générale de 10 à 14 jours) directement à leur arrivée.

Des recommandations/restrictions de mouvement ciblées et générales ont été mises en place par divers pays à travers le monde. Cependant, alors que certaines formes de restrictions de voyages internationaux sont restées en place dans tous les pays du monde un an après la déclaration de la pandémie par l'Organisation mondiale de la santé le 10 mars 2020, les restrictions internes ont diminué au fil du temps.

Les restrictions des voyages internationaux ont généralement été plus adoptées au début de la pandémie, en comparaison aux contrôles internes. Cependant, il y a eu une plus grande variété de mesures de contrôle au cours des premières semaines (y compris des dépistages précoces), probablement en raison de la nécessité pour les gouvernements d'évaluer la gravité de la crise durant une période d'incertitude extraordinaire. De plus, les mesures telles que les fermetures totales de frontières, adoptées par la plupart des pays dans les premières semaines et premiers mois de la pandémie, se sont assouplies au fil du temps. En juillet 2021, la plupart des pays avaient abandonné ces contrôles.

Des mesures visant à contrôler les mouvements internes entre les villes/régions sont entrées en vigueur un peu plus tard que les restrictions de voyages internationaux. Alors que ces mesures ont diminué au fil du temps, un tiers de tous les pays avaient encore des restrictions de voyages internes en place un an après le début de la pandémie.

Au fil du temps, les restrictions de voyages/aux frontières et les mesures sanitaires ont changé à mesure que des technologies et capacités logistiques soutenant les mesures sanitaires ont été développées et déployées. Les mesures sanitaires comme les tests préalables aux voyages, la quarantaine et l'entrée avec certificat de vaccination

déployés par les différents pays ont dépassé les restrictions de voyages en octobre 2020, tel que le montrent les données sur la mobilité liée à la COVID de l'OIM.

## **En 2020, l'Europe et l'Asie accueillaient, respectivement, quelque 87 millions et 86 millions de migrants internationaux, représentant 61 % de la population mondiale totale de migrants.**

Ces deux régions étaient suivies par l'Amérique du Nord, avec près de 59 millions de migrants internationaux en 2020 (21 %), l'Afrique (9 %), l'Amérique latine et les Caraïbes (5 %), et l'Océanie (3 %).

Rapportée à la taille de la population dans chaque région, c'est en Océanie, en Amérique du Nord et en Europe que la part des migrants internationaux était la plus élevée, représentant respectivement 22 %, 16 % et 12 % de la population totale. En comparaison, la part de migrants internationaux est relativement faible en Asie et en Afrique (1,8 % et 1,9 % respectivement) et en Amérique latine et dans les Caraïbes (2,3 %).

L'Asie est la région qui a enregistré la croissance la plus notable entre 2000 et 2020 (74 %, soit environ 37 millions de personnes en chiffres absolus), suivie par l'Europe, avec une augmentation de 30 millions de migrants internationaux, puis par l'Amérique du Nord (hausse de 18 millions de migrants internationaux) et par l'Afrique (augmentation de 10 millions).

## **La proportion de migrants internationaux varie fortement à l'échelle mondiale.**

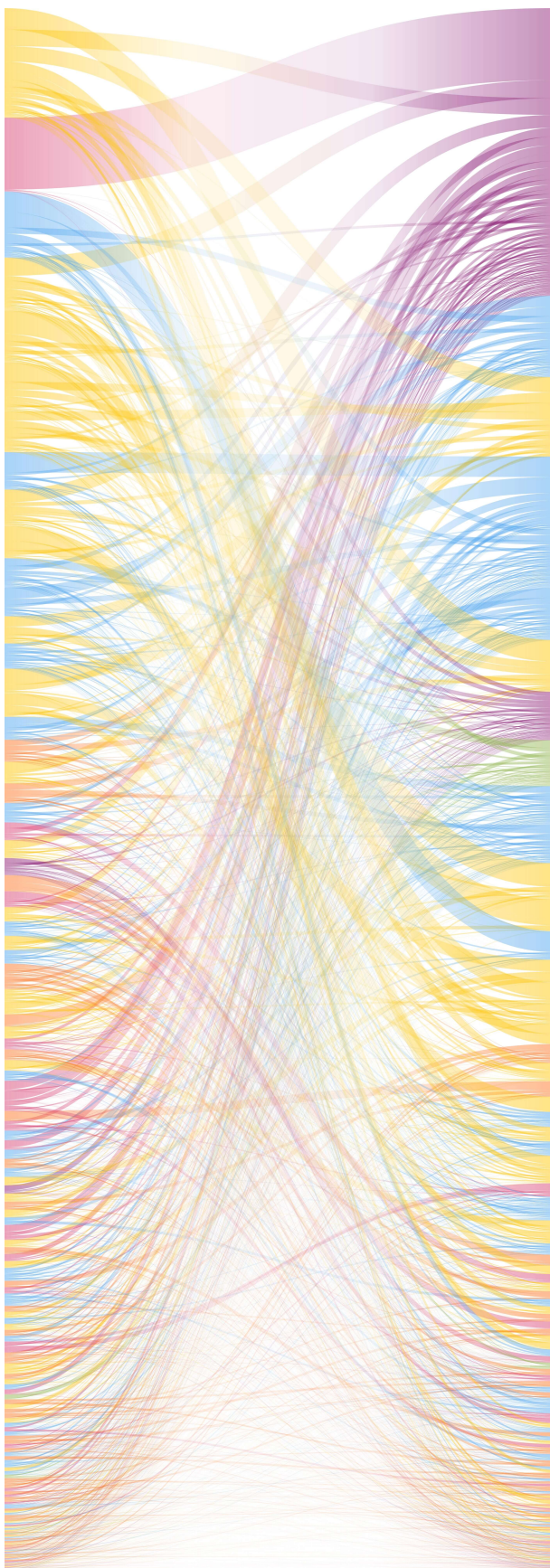
La grande majorité des migrants ne franchit pas de frontières ; ils sont beaucoup plus nombreux à se déplacer à l'intérieur des pays (on estimait à 740 millions le nombre de migrants internes en 2009). Il n'en demeure pas moins que l'augmentation des migrants internationaux au fil du temps est manifeste – tant en chiffres absolus qu'en proportion – et qu'elle est légèrement plus rapide que prévu par le passé.

Bien qu'il y ait une faible proportion de la population mondiale qui soit des migrants internationaux (3,6 %), il existe des variations importantes qui se manifestent entre pays. Dans certains pays, comme les Émirats arabes unis, plus de 88 % de la population sont des migrants internationaux.

## **Multiples facteurs ont façonné les « couloirs » de migration au fil du temps.**

Les données à long terme nous apprennent par ailleurs que les migrations internationales ne sont pas uniformes dans le monde, mais façonnées par des facteurs économiques, géographiques, démographiques et autres qui aboutissent à des schémas migratoires distincts, tels que les « couloirs » de migration qui se sont formés au fil du temps.

Les couloirs de migration représentent la somme des mouvements migratoires au fil du temps et donnent un instantané de la façon dont les schémas migratoires aboutissent la formation d'importantes populations nées à l'étranger dans certains pays de destination.



# La migration et la loterie de la naissance

L'examen de la qualité de vie globale par pays et de la capacité de migrer en termes d'accès aux visas révèle que la disponibilité des options de migration est en partie liée à la loterie de la naissance et, en particulier, au passeport national du migrant potentiel. Par exemple, certains groupes de nationalités sont beaucoup moins susceptibles d'avoir accès aux visas et aux accords d'exemption de visas.

L'Indice de passeport Henley, un classement mondial des pays selon la liberté d'entrée de leurs citoyens, révèle, par exemple, que la capacité d'un individu à entrer dans un pays avec une relative facilité est à bien des égards déterminée par la nationalité. L'accès aux visas reflète également largement le statut et les relations d'un pays au sein de la communauté internationale et indique à quel point il est stable, sûr et prospère par rapport aux autres pays.

Les données montrent également deux aspects : il existe des différences significatives entre les pays à niveau élevé de développement humain et les autres ; et les pays considérés à développement moyen peuvent être simultanément d'importants pays d'origine, de transit et de destination.

Les nationaux des pays aux niveaux très élevés de développement humain peuvent voyager sans visa dans environ 85 pour cent de tous les autres pays du monde. Ces pays sont également des pays de destination importants et populaires. Cependant, les restrictions de visas en place pour les pays à très bas niveaux de développement indiquent que les voies de migration régulière sont problématiques pour ces citoyens. Les voies irrégulières constituent probablement une option plus réaliste (sinon la seule) disponible pour les potentiels migrants de ces pays.

**Comment la possibilité de leurs citoyens de voyager (indice de passeports) se rapporte à ...**

**Indice de développement humain**

**Indice de fragilité des États**

(du plus au moins facile pour voyager)

(du plus au moins développé)

(du moins au plus fragile)

République Tchèque Brunei Darussalam Îles Salomon Afghanistan



De par leur nature même, les dynamiques complexes de la migration et la mobilité internationale ne peuvent jamais être totalement mesurées, comprises et régulées. Cependant, comme le montre le Rapport État de la migration dans le monde 2022, nous disposons d'un ensemble de données et d'informations en constante augmentation et amélioration qui peut nous aider à « mieux comprendre » les caractéristiques clés de la migration dans des temps de plus en plus incertains.

**Pour en savoir plus sur la migration, téléchargez le Rapport**